

« C'est comme les fumeurs, ils ne peuvent pas s'en passer »

Alain Barnich, professeur de philosophie et citoyenneté à l'athénée royal Nestor Outer de Virton

« Je pense qu'interdire le smartphone est impossible s'il est aussi un outil pour l'administration scolaire »

Flore Roullier-Gall, enseignante en secondaire

« Le smartphone dans les écoles secondaires est un fait de société. Je m'exprime à titre personnel. Je travaille dans un établissement qui l'interdit pendant certaines heures... Il nous suffit d'observer les élèves avant la sonnerie du matin, moment où le GSM est autorisé, pour constater leur isolement les uns par rapport aux autres. Isolement qu'on retrouve également dans la société. Par contre, on constate que durant les récréations, alors qu'il est interdit, des élèves s'en-

ferment dans les toilettes pour communiquer ou vérifier leurs réseaux sociaux. Je pense que nous devons leur apprendre à utiliser ces outils sans devenir esclave. L'utilisation des outils connectés nous emmène également vers d'autres réflexions comme celle-ci : "Comment agir et interagir avec les intelligences artificielles ?" Sur ce point, les écoles ne sont nulle part. Je prends un exemple récent : je demande à mes élèves de première année secon-

daire de réaliser chaque semaine cinq minutes d'actualité. J'ai un gamin qui me dit : "Monsieur je l'ai enregistré sur mon GSM puis-je le prendre ?" Je lui accorde et me rends compte qu'il ne comprend rien à ce qu'il dit, le travail ayant été fait directement via ChatGPT. J'ajouterais également que même si les adolescents se rendent compte de l'enfermement parfois lié à ces outils, c'est comme les fumeurs, ils ne peuvent pas s'en passer. » É.B.

« La place des smartphones à l'école est ambivalente. Déjà les directions nous demandent de plus en plus de faire les présences de manière instantanée dans nos classes à partir d'une application spécifique. Les élèves reçoivent même parfois des notifications pour leurs devoirs en dehors des cours. Ce qui, bien sûr, suscite des réactions de la part de leurs parents. Bien entendu, certaines actions administratives s'en trouvent facilitées mais cela impose l'usage du smartphone aux enseignants et aux élèves.

Dans les établissements avec une bonne gestion de la discipline, les élèves n'utilisent pas leur smartphone en classe, sauf justement pour lire la notification que tel prof est absent ou que telle interrogation est annulée. Ce qui bien sûr perturbe le cours. Par contre dans des établissements plus "compliqués", les élèves utilisent le smartphone de manière personnelle. Ils font des photos, filment, s'envoient des messages... C'est un nouveau moyen de distraction qui est perturbant. Mais, encore une fois, on

constate par exemple que les éducateurs utilisent des groupes Facebook pour communiquer avec les élèves, donc il est compliqué de leur en interdire l'usage. Je n'ai jamais utilisé les smartphones en classe mais j'autorise les élèves à chercher des images ou autres quand ils ne connaissent pas ce dont je parle. Je pense qu'interdire le smartphone est impossible s'il est aussi un outil pour l'administration scolaire. Soit personne ne l'utilise, en ce compris les enseignants. Soit interdire est impossible. » É.B.

L'experte « Près de la moitié des élèves se sentent anxieux lorsqu'ils n'ont pas leur appareil à portée de main »

ENTRETIEN

É.B.

Ariane Baye est professeure au sein de la Faculté de psychologie, logopédie et sciences de l'éducation de l'ULiège. Avec son équipe, elles sont les référentes du programme Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) de l'OCDE pour la Belgique francophone. Un programme qui, lors de sa dernière édition, a largement mis en évidence le lien entre usage inconsidéré du smartphone et concentration scolaire.

Le gouvernement s'appuie sur les données Pisa pour justifier sa décision, que disent-elles ?

Elles sont assez éloquentes sur le sujet puisqu'elles montrent qu'il existe une vraie problématique au niveau secondaire (surtout si on met cela en lien avec la récente intervention de l'OMS sur le sujet). En ce qui concerne les jeunes de 15 ans donc, les données générales de l'enquête Pisa 2022 montrent que 30 % des élèves se disent distraits par l'utilisation d'appareils nu-

mériques durant le cours de mathématiques. Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, le chiffre monte à 32 %. De plus, chez nous, trois élèves sur dix disent être dérangés par le fait que leurs camarades utilisent des ressources numériques en classe, c'est plus que la moyenne internationale.

Et en dehors de la classe ?

Nous avons aussi des données sur les comportements autodéclarés des élèves avec leurs appareils électroniques : environ un tiers ne coupe pas ses appareils et notifications lorsqu'ils sont en classe, un tiers ne les coupe pas non plus lorsqu'ils vont dormir, un tiers ressent une pression pour répondre à leurs messages/notifications lorsqu'ils sont en classe et près de la moitié se sent nerveux/anxieux lorsqu'ils n'ont pas leur appareil à portée de main ! D'autres analyses faites par l'OCDE montrent que le fait d'utiliser les téléphones portables des élèves à l'école pour des activités pédagogiques augmente le risque de l'utiliser en classe pour des activités non éducatives ou le risque de distraction par des notifications.

De quoi peser sur les résultats scolaires ?

La fréquence à laquelle les élèves sont distraits par des pairs utilisant des appareils numériques en classe est l'aspect lié au climat de discipline qui présente l'association la plus forte avec la contre-performance en mathématiques. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves qui ont déclaré cet événement au moins dans certains cours de mathématiques ont obtenu 15 points de moins en mathématiques que les élèves qui ont déclaré que cela ne se produit jamais ou presque jamais, après prise en compte du profil socio-économique des élèves et des écoles. En Belgique (au niveau national) le lien entre distraction par les autres élèves et performances est deux fois plus fort que pour les autres pays de l'OCDE : 30 points d'écart entre élèves, même en tenant sous contrôle le niveau socio-économique. C'est vraiment une différence conséquente. De plus, les résultats de Pisa 2022 sont cohérents avec les données de l'enquête Pisa 2018, qui montrent que l'utilisation d'appareils numériques en classe par les élèves est associée de manière

négative à la performance des élèves en lecture, en sciences et en mathématiques.

Quel impact peut-on espérer de cette interdiction généralisée posée par le gouvernement francophone ?

L'OCDE a également analysé les politiques scolaires liées aux écrans (le fait qu'il y a un règlement général à l'école, que les enseignants - en collaboration ou pas avec les élèves - établissent des règles d'utilisation des écrans, que les écoles utilisent des programmes d'utilisation responsable des écrans...). De cette analyse, il ressort que seule l'interdiction des portables dans les écoles a un effet significatif sur la distraction des élèves. L'OCDE souligne néanmoins que « 29 % des élèves des écoles où l'utilisation des téléphones portables est interdite déclarent utiliser un smartphone plusieurs fois par jour, et 21 % supplémentaires déclarent l'utiliser tous les jours ou presque à l'école ». Ce résultat montre que les interdictions d'utiliser un téléphone portable sont parfois difficiles à appliquer...



L'interdiction des portables dans les écoles a un effet significatif sur la distraction des élèves

Ariane Baye
Docteure en sciences de l'éducation

